



A la  
place du  
**Coeur**

AGAT FILMS ET CIE  
PRÉSENTE

# A la place du Cœur

UN FILM DE ROBERT GUÉDIGUIAN

D'APRÈS  
« SI BEALE STREET POUVAIT PARLER »  
DE  
JAMES BALDWIN  
(EDITIONS STOCK)

1998 - COULEURS - 1H53 - 35MM - 1.66 - DOLBY SR

**SORTIE LE 9 DECEMBRE 1998**

DISTRIBUTION  
DIAPHANA  
50, RUE DE PARADIS  
75010 PARIS  
TEL: 01.44.79.92.92  
FAX: 01.42.46.54.48

PRESSE  
MARIE-CHRISTINE DAMIENS  
21, AVENUE DU MAINE  
75015 PARIS  
TEL: 01.42.22.12.24 / 56  
FAX: 01.42.22.11.41

*« Je m'appelle Clémentine,  
ce serait logique qu'on dise Clèm,  
mais on a toujours dit Clim.  
C'est peut-être logique en un sens.  
Je suis fatiguée, alors je commence à croire  
que tout ce qui arrive est logique.  
Parce que sinon ça pourrait pas arriver.  
C'est terrible de penser comme ça.  
Parce qu'après tout, c'est ce malheur  
qui n'est pas logique du tout. »*

A MARSEILLE...

LES QUARTIERS POPULAIRES, LES BAUMETTES, LA MER...  
DES NOIRS, DES BLANCS. DES ARABES, DES ARMÉNIENS, DES PORTUGAIS...  
DES OUVRIERS, HOMMES, FEMMES, ENFANTS...

CLÉMENTINE, DITE CLIM, EST AMOUREUSE DEPUIS TOUJOURS DE FRANÇOIS, DIT BÉBÉ.  
ILS SONT BIEN DÉCIDÉS À SE MARIER, MÊME SI LUI N'A QUE DIX-HUIT ANS, ET ELLE À PEINE SEIZE.

MAIS BÉBÉ EST ACCUSÉ D'AVOIR VIOLÉ UNE JEUNE FEMME.  
IL FAUT DIRE QUE BÉBÉ EST UN ENFANT ADOPTÉ, NOIR DE PEAU, ET QU'UN JOUR IL A EU LE MALHEUR DE CROISER  
LE REGARD BLEU D'ACIER D'UN FLIC AUX TENDANCES RACISTES.  
C'EST SUR LES ACCUSATIONS DE CE FLIC QUE BÉBÉ EST JETÉ EN PRISON.

LE FILM COMMENCE LE JOUR OÙ CLIM, COMME TOUS LES JOURS, LUI REND VISITE.  
MAIS CETTE FOIS CI, CONTRAIREMENT À SON HABITUDE, ELLE NE VA PAS L'APPELER BÉBÉ,  
MAIS FRANÇOIS. C'EST QU'ELLE A QUELQUE CHOSE DE GRAVE À LUI ANNONCER :  
ELLE EST ENCEINTE.

« . . . Il y a eu quelque chose d'extraordinaire dans les yeux de Franck à ce moment là. Ils se sont glissés dans ceux de mon père, ils l'ont pris par la main, et tous les deux mon père et le père de Bébé, dans une immobilité parfaite ils sont partis pour un long voyage. Un long et étrange voyage. Et dire qu'il y a peu mon père bâtissait des maisons dans lesquelles des gens allaient manger, faire l'amour, rire, pleurer. Et le père de Bébé réparait des moteurs qui propulsaient des navires bondés de marchandises au-delà des mers. D'autres hommes, ailleurs, déchargeaient ces cargaisons. Et quand il fallait travailler plus vite, plus dur, ils négociaient avec leurs patrons, Franck sur le port, Joël dans son ciment, entre hommes et souvent ils parvenaient à leurs fins.

Alors, après trois jours et trois nuits de travail ininterrompu, ils rentraient les yeux brillants d'épuisement mais brillants aussi à l'idée de tout ce qu'ils pourraient nous offrir de plus et d'inutile. Mais un orage s'était abattu : le travail avait disparu. Leur jeunesse s'était usée. Ils n'étaient plus irremplaçables. Ils ne négociaient plus, ils avaient peur. Joël construit des immeubles de merde qu'il déteste. Franck bricole des machines mal entretenues qui traversent à grand peine la Méditerranée. Le monde avait changé, il avait changé à toute allure et se foutait pas mal de tout ceux qui ne suivaient pas. Pire: le monde leur reprochait de ne pas suivre. Le monde les humiliait. »